

## REPORTAGE

Ci-dessous: *Resting Rock*, verre, verre chaud étiré, plié et passé à l'arche de recuisson, 33 x 23 x 22 cm, 8,2 kg, 2022.  
Page de droite: Maria Bang Espersen, artiste verrier, photographiée non loin de son atelier à la Glass Factory située à Boda Glasbruk, une petite ville suédoise entourée de forêts.



### Maria Bang Espersen Une liberté souveraine

Entre questionnements et expérimentations, Maria Bang Espersen a repoussé les limites du verre pour aborder des territoires inexplorés. Son esprit non conformiste l'a amenée à inventer sa propre technique qui lui permet aujourd'hui de créer des œuvres uniques: fluides, mouvantes, troublantes dans leur rendu.

Texte de Chrystelle Sanlaville • Photographies de Guillaume Rivière \*

\* Sauf mention contraire

## REPORTAGE

Dans le comté suédois de Småland, tout près de la Baltique, la lumière qui traverse les larges baies vitrées de la maison de Maria Bang Espersen illumine ses œuvres. La céramique dialogue avec le verre, l'abstrait côtoie le figuratif. À quelques pas de là, une salle de gym reconvertis en atelier présente ses collections récentes, dont la série *Soft* qui l'a révélée au milieu artistique. Née au Danemark dans un environnement rural, Maria consacre de longues heures au dessin et à la création dès son plus jeune âge. Confrontée à des traditions dont elle ne comprend pas toujours le caractère immuable, Maria explique : « Je n'ai jamais voulu faire comme tout le monde, j'essaie de faire ce qui est bon pour moi plutôt que ce que les autres attendent de moi. » Elle reconnaît cependant « avoir eu la chance qu'on [la] laisse choisir [sa] carrière et que [son] pays encourage les itinéraires artistiques ». Son bac en poche, la jeune fille part voyager en Europe. À son retour, elle entreprend des études d'histoire de l'art durant lesquelles elle ne se sent pas à sa place. « J'ai alors intégré l'école suédoise de Kosta où j'ai bénéficié d'un excellent apprentissage en soufflage du verre », reconnaît-elle. Après trois ans de formation, elle est admise à l'Académie artistique de Bornholm, où les exercices imposés l'incitent à réinterroger voire à s'affranchir de tout ce qu'elle avait appris, en particulier une certaine idée du perfectionnisme. Elle dresse alors une liste de possibilités du travail du verre qu'elle expérimente tour à tour pour arrêter son choix sur celle qui consiste à le modeler. Elle en apprécie le résultat final : son aspect doux et fluide qui rappelle celui du verre chaud, qu'elle trouvait tellement



Double Lines, verre,  
verre chaud étiré,  
plié et passé à l'arche  
de recuisson,  
50 x 60 x 53 cm, 2021.



Ci-dessus: croquis et notes affichés sur les murs du studio de Maria (gauche). Au bord de la mer Baltique, les paysages marécageux situés non loin de la maison de la créatrice (droite).  
Page de droite: premier pliage du verre chaud. Cette action répétée et terminée, le verre est coupé pour le séparer de la canne. Vêtue de sa combinaison de protection, Maria portera directement au four de recuit sa pièce qui s'affaissera pour créer une structure plus grande et plus complexe.

intrigant à ses débuts et qui l'avait décidée à se lancer dans le soufflage. Comme ces essais ressemblent à des berlingots, Maria n'hésite pas à passer une journée entière chez un confiseur pour manipuler le sucre et mieux comprendre les mécanismes en jeu. Puis elle part aux États-Unis, où elle passera deux ans au California Institute of the Arts et deux autres en résidence à Huston au Texas où elle travaille à peine le verre. Mais à son retour en Suède, elle décide d'y revenir et affine progressivement sa technique, jusqu'à concevoir ses propres outils. Elle reprend son exploration sur la manipulation du verre chaud avec ses œuvres aux allures de sucres d'orge. «Les gens me disent parfois qu'ils ont envie de lécher les pièces pour savoir quel goût elles ont», raconte-t-elle en souriant. De fait, sa matière est visuellement troublante : selon la couleur, elle peut évoquer tout autant l'acier brillant qu'un drapé de soie. À quelques kilomètres de chez elle, à Boda Glasbruk, Maria occupe un deuxième atelier dans la Glass Factory, un bâtiment industriel tout en longueur entouré

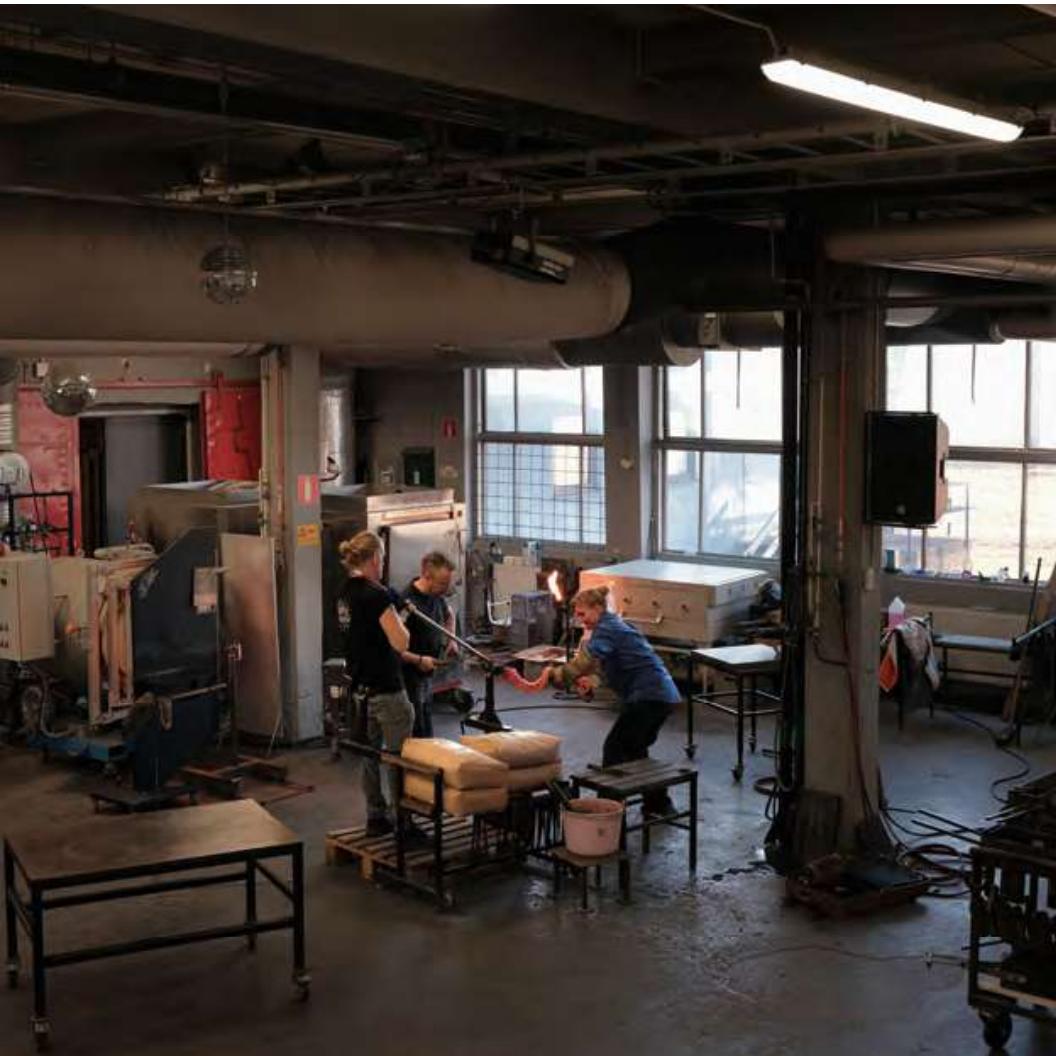
de maisons traditionnelles suédoises aux façades rouges et jaunes et de minuscules cabanes qui hébergeaient autrefois les ouvriers verriers et leur famille. Cette ancienne manufacture faisait partie d'un ensemble de verreries qui s'étaient implantées dans cette région, dite Royaume du Verre, en raison de l'abondance de bois et de végétaux indispensables à sa fabrication. Aujourd'hui, ce lieu – l'unique musée-atelier public en Suède dédié à ce matériau – accueille créateurs et étudiants, présente des expositions permanentes et temporaires, et propose à la location des ateliers de soufflage avec des fours. Les verriers peuvent s'y rencontrer, échanger, voire collaborer. Ainsi, nous avons pu croiser le souffleur Peter Kuchinke, qui fabrique du verre opalin avec des cendres d'os d'élangs ramassés en forêt. Au sous-sol, une prodigieuse collection d'objets élaborés dans les cinq verreries locales est conservée : sur de simples étagères métalliques s'alignent plus de 50 000 pièces imaginées par les plus grands designers scandinaves depuis 1928.





Ci-dessus: l'enseigne de la Glass Factory, un lieu unique en Suède qui comprend un musée dédié à l'art verrier historique et contemporain, un atelier de soufflage de verre et un espace communautaire avec des ateliers pour les créateurs du comté de Småland.  
Page de droite: *Accumulated Lines #3*, verre, 42 x 20 x 55 cm, 10,2 kg, 2024.





Page de gauche : à la Glass Factory, Maria travaille avec Mikael et Anders : après que le verre chaud a été étiré et plié plusieurs fois puis tordu, il est sur le point d'être coupé pour le séparer de la canne. Il sera ensuite façonné à la main par Maria protégée par des gants en kevlar.  
Ci-dessus : Maria étirant le verre chaud (gauche). Quelques secondes avant de placer l'œuvre dans l'arche de recuissage, Maria brûle certaines parties. Quand il est chaud, le verre est toujours orange, puis celui-ci se révélera finalement d'un jaune intense (droite).

Dans son atelier, Maria dessine les croquis de ses futures œuvres. Elle choisit ensuite les ballottes, de gros cylindres d'oxydes métalliques mélangés à du verre, qui donneront la couleur à ses sculptures. Quand elle se sent prête à l'action, elle lour un atelier de soufflage et réunit son équipe, les souffleurs de verre Anders et Mikael, salariés de la Glass Factory, ainsi que son mari Max, lui-même créateur. Maria confie : « *C'est un tel privilège de pouvoir travailler avec eux.* » Nul besoin de se parler tant la chorégraphie est millimétrée. Les enceintes diffusent de la musique rythmée, entre blues et airs latinos, qui couvre le bruit des fours. La canne de soufflage, ce long tube qui sert à cueillir le verre dans le four de fusion à plus de 1 100 °C, circule entre les verriers. Entre les deux dernières couches de verre, ils enroulent un cordon de couleur qui confère l'aspect scintillant aux pièces. C'est à partir de la dernière couche de verre qu'intervient particulièrement Maria, qui a enfilé deux paires de gants en kevlar dont la résistance aux conditions extrêmes auxquelles ils vont

être soumis n'excédera pas trois heures. L'étape à venir, extrêmement physique, est cruciale : c'est là que Maria modèle ses formes à la main, une véritable empoignade avec la matière qui nécessite à la fois dextérité et effort physique intense. Anders, le souffleur, installé sur son banc et lesté avec des sacs pour rester arrimé au sol, fixe la canne et la bloque contre son épaule, tandis que Maria attrape la masse brûlante avec des pinces pour la replier une première fois et réaliser une boucle dans laquelle elle insérera une barre métallique qui lui permettra de la replier une seconde fois. La précision est essentielle : si elle étire trop le verre, l'ensemble risque de tomber ; si il est trop peu étiré, elle ne pourra plus l'allonger. Plus le verre refroidit, plus la traction à exercer est importante. Durant tout le processus, la matière sera alors tirée, pliée, repliée, torsadée à la main jusqu'à ce que Mikael, avec de gigantesques ciseaux, détache la masse de la canne. Maria la dépose alors sur des barres métalliques afin que la gravité continue son œuvre en allongeant le verre.



Ci-dessus: détail de *Soft Connections*, 70 x 48 x 53,5 cm, 27 kg, 2023.  
Page de droite: Maria Bang Espersen chez elle, dans son atelier, assise sous deux de ses œuvres: *Melted Rock*, verre, 51x 75 x 7 cm (gauche) et *21st Century Apples #18*, verre, 50 x 24 x 7 cm (droite).





Page de gauche: avec une meuleuse d'angle munie de tampons diamantés souples, la créatrice lisse la zone où le verre a été coupé afin de la rendre lisse. Ci-dessus: *Rock Mountain #1*, verre, 37 x 29 x 20 cm, 11,6 kg, 2021-2022 (gauche). Pour que les sculptures soient lisses et douces, Maria réalise méticuleusement les finitions avec un tampon diamanté (droite).

Enfin, elle déposera la matière translucide sur un coussin de fibre. C'est là que la créatrice terminera sa forme en la travaillant à la main. Après avoir obtenu celle qu'elle désirait, Maria aide à enfiler une combinaison résistante à la chaleur et un casque protecteur. Ainsi équipée, elle transporte rapidement sa pièce avant de la déposer délicatement sur la fibre quatuor du dernier four, l'arche de recuisson. Une fois la porte refermée et libérée de ses habits de protection, elle peut enfin esquisser quelques pas de danse! «*Je ne cherche pas à tout contrôler. Ça m'amuse d'avoir une idée de forme puis que mon travail aboutisse à quelque chose de très différent. Je sais que je ne peux pas tout maîtriser à cent pour cent. J'envisage chaque pièce comme une collaboration avec la matière.*» Quand les pièces brutes sortent de l'arche après une nuit de recuisson, place au travail à froid. Un premier polissage à la meuleuse à eau se poursuivra par un

autre à sec. Cette étape nécessite un minutieux travail où chaque entaille est lissée à l'aide de limes de plus en plus étroites. Pour lui permettre d'atteindre les plus petites surfaces, elle finit avec un minuscule triangle rouge, son outil préféré. En mai prochain, Maria présentera son travail en France, lors de la biennale Révélations. Sa sculpture *Rock Mountain #1* a été choisie pour l'affiche de l'événement. Cette pièce triade et tricolore est issue de sa série *Soft* («doux» en anglais). «*La douceur est le maître mot de mon travail, cela me rend heureuse. C'est également gratifiant de savoir que mes créations apportent du bonheur à d'autres personnes.*» Devant l'aspect délicat et gourmand de ses pièces, les visiteurs seront loin d'imager qu'elles peuvent peser jusqu'à 28 kilos: de quoi faire rêver les amateurs de sucreries!

→ À découvrir sur la biennale Révélations

CARNET D'ADRESSES PAGE 80